

Le tube occitan du XVIII^e siècle : *Al leba de l'aurora*

Bach, Xavier¹ et Bernard, Pierre-Jean²

¹University of Oxford

²Archives municipales de Montpellier

Nous conservons plus de 300 chansons avec la musique notée pour le XVIII^e siècle (BACH et BERNARD 2011, 2015a). La plupart ne sont connues que par un ou deux témoins. Il y a pourtant quelques chansons qui se singularisent par le nombre de versions conservées et par leur passage par l'imprimé.

« De toutes les chansons languedociennes, la plus célèbre est sans contredit celle qui est transcrite sous ce n*. Elle est aussi une des meilleures ; et il n'y a point qui ait eu un succès plus général et plus durable. Connue dans les provinces mêmes qui ne parlent pas notre idiome, elle a été tellement goûtée dans la notre qu'il n'y a pas, je crois, un habitant de cette ville [Montpellier] qui ne la sache par cœur depuis son enfance. » (Louis-Augustin Gache, *Chansons languedociennes*, AD34 1J55).

Gache note ici le fait principal concernant la chanson *Al leba de l'aurora* : au XVIII^e siècle, elle est universellement connue au-delà même du territoire occitan. Nous en conservons une vingtaine de versions, qui permettent d'en retracer la complexe transmission et la diffusion par l'imprimé et le manuscrit, entre le milieu du XVIII^e siècle et le début du XX^e siècle. En revanche, elle est absente des entreprises de collecte de chansons de tradition orale à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Son histoire est complexe. Pour autant qu'on puisse la retracer, il semble qu'il y ait eu une première chanson sous ce titre au début du XVIII^e siècle (citée par l'abbé Plomet dans ses noëls). La première attestation certaine date du 17 mars 1745 (ms *W*) : elle est alors chantée sur un autre air connu qui sert de timbre à d'autres chansons. Probablement entre 1745 et 1767, un autre air est composé, que plusieurs ouvrages attribuent à l'abbé Morel de Montpellier (BACH et BERNARD 2015b). Celui-ci, bien meilleur, a en effet les caractéristiques musicales qui se retrouvent dans les autres compositions conservées de cet auteur. Le texte pastoral et la musique languissante, en adéquation avec le goût de l'époque, obtiennent dès lors un succès qui ne se dément plus durant la fin de ce siècle. C'est en particulier par l'imprimé parisien qu'elle se diffuse largement dans les territoires de langue occitane. Une des preuves patentes de cette diffusion est qu'elle sert régulièrement de timbre, tant pour des chansons

profanes que pour des cantiques et des noëls dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Nous nous proposons de retracer cette histoire complexe de diffusion et de transmission, ainsi que de proposer une édition critique de la chanson et de sa musique.

Références

- BACH, Xavier et Pierre-Jean BERNARD (2011). « Le Corpus des chansons occitanes profanes antérieures à la Révolution ». In : *L'Occitanie invitée de l'Euregio. Liège 1981 - Aix-la-Chapelle 2008 : Bilan et perspectives. Occitània convidada d'Euregio. Lièja 1981 - Aquisgran 2008 : Bilanç e amiras. Okzitanien zu Gast in der Euregio. Lüttich 1981 - Aachen 2008 : Bilanz und Perspektiven. Actes du Neuvième Congrès International de l'Association Internationale d'Études Occitanes, Aix-la-Chapelle, 24-31 août 2008. Volume 2*. Sous la dir. d'Angelika RIEGER. Aachener Romanistische Arbeiten 3. Aachen : Shaker Verlag, p. 953-964.
- (2015a). « Éclats de voix : chansons, noëls, cantiques ». In : *Paroles et écrits d'oc (1700-1789)*. Sous la dir. de Jean-François COUROUAU. Bibliothèque des Lumières. Genève : Droz, p. 197-269.
- (2015b). « Les menus plaisirs de l'abbé Morel (1706-1778) ». In : *Revue des Langues Romanes*, p. 355-374.